

Que de choses furent passées en revue durant cette trop courte trêve ! nous ne les redirons pas ; Georges les garda précieusement dans la mémoire de son cœur. Ce qui l'étonna le plus fut d'entendre son ami juger Lafontaine et ses fables, Molière et son *Misanthrope*, absolument de la même manière qu'avait fait Rousseau. — Avez-vous lu Jean-Jacques ? demanda-t-il à l'artiste. — Votre philosophe chéri ? répondit celui-ci en haussant les épaules. Je ne le connais que par le chef-d'œuvre que voilà ! Rousseau, avec son ardente prose et son âme tendre, eût assurément triomphé des préventions du jeune homme ; malheureusement il ne connut de lui que les boursoufflures du monologue de Pygmalion ; les doctrines artistiques de l'amant de Galathée l'avaient brouillé sans retour avec l'auteur. — C'est donc ainsi qu'on traite l'art dans les livres ? s'écriait-il avec colère ; voilà donc par quelles théories vos grands savants prétendent gouverner les artistes ! Ce sont les divagations d'un fou qu'on leur offre pour préceptes et pour règle. Les enseignements qui nous viennent des splendeurs de la création, il faut les soumettre, suivant eux, aux lois chimériques inventées par des discoureurs vaniteux ; et l'on me blâmait de ne pas vouloir étudier ces orgueilleuses sottises ! Prétendre pénétrer les mystères qui président aux enfantements du génie ! la plume d'un bel esprit peut-elle éclairer les mille détours de ce labyrinthe immense ? Quelle pitié que tous ces commentaires sur les œuvres des anciens ! Quoi de risible comme l'assurance de vos écrivains à expliquer les statues de Phidias, les vierges de Raphaël, les pensées de Michel-Ange ? que de phrases creuses, de raisonnements ténébreux, d'analyses burlesques, d'enthousiasmes fouettés ! Oui, mon cher, les livres font aux arts mille fois plus de mal que n'en ont fait les barbares. Oh ! quelle main bénie du ciel, réunissant en un seul monceau ces misérables paperasses, les brûlera toutes d'un seul coup !